

CD, annonce & avant-première. Le MOZART revitalisé de Jérémie Rhorer



CD, annonce & avant-première...
MOZART RÉGÉNÉRÉ. Ce pourrait
être « la » version dont nous
rêvions secrètement, ciselée, ...
nuancée, colorée idéalement sur
le plan orchestral : **un
Enlèvement au Sérail / Die
Entführung aus dem Serail de**

Mozart revitalisé en une lecture gorgée de frémissements palpitants et d'un format comme d'un équilibre et d'une dynamique nouveaux, idéal point d'équilibre entre finesse psychologique voire ivresse individuelle, et continuum dramatique ... grâce aux instruments d'époque. A la fois pointilliste et intérieure mais aussi capable d'une frénésie parfois vertigineuse, la direction musicale régénère notre perception d'un Mozart au carrefour de l'euphorie passionnelle baroque et déjà éclairée par cette nouvelle conscience de la profondeur et du sentiment romantiques. Rien de moins. C'est ce que réalise le chef français (à la mèche sauvage... cf notre photo), **Jérémie Rhorer**, pour lequel la vitalité des instruments en subtile fusion avec les voix, leur accord poétique, dramatique... restent un souci constant. Sa lecture de L'Enlèvement au sérail de Mozart, capté sur le vif sur la scène du TCE à **Paris en septembre 2015**, suscite la pleine adhésion de la rédaction CD de CLASSIQUENEWS. Annoncée début juin 2016, la parution discographique est l'événement de ce printemps 2016. Incomparable plénitude d'une sensibilité symphonique et lyrique qui révèle l'inusable tendresse poétique d'un Mozart touché en 1782 à Vienne, par la grâce absolue. La distribution de jeunes chanteurs, tous soucieux

d'énergie comme d'intériorité accrédite une production qui mérite absolument cet enregistrement majeur. **L'enregistrement obtiendra-t-il le CLIC de CLASSIQUENEWS, récompense ultime ? Réponse le ... 7 juin 2016, date de parution de ce double coffret Alpha.**

Pleine critique de L'Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du coffret (coffret 2 cd **Alpha**).



Grand entretien avec Maude Gratton

Grand entretien avec MAUDE GRATTON, directrice artistique  du **Festival MUSIQUES EN GÂTINE**, – premier festival de musique classique au printemps en Poitou. **ACCOMPLISSEMENT.** *Dans la vie d'un soliste, claveciniste et pianofortiste, la rencontre et le travail avec un orchestre est déterminante. Voilà plusieurs années que la claveciniste et pianofortiste Maude Gratton jouait entourée de complices musiciens... une entente et un plaisir cultivés sur la durée que prolonge aujourd'hui un projet plus ambitieux dédié à Mozart. Pilotant le festival de printemps, Musiques en Gâtine, en Poitou, Maude Gratton réalise un rêve tenu caché depuis plusieurs années : constituer son propre orchestre et défendre des programmes qui consolident la complicité et le plaisir collectif ; ainsi est lancé cette année, son orchestre Il Convito. C'est un pari pour la jeune instrumentiste qui comme directrice du festival Musiques en Gâtine entend favoriser l'expérience musicale, ancrée loin des villes, où la musique classique doit toujours trouver, conquérir, fidéliser ses publics. Entretien avec une combattante de l'ombre dont le nouvel orchestre Il Convito porte toutes les espérances d'une belle âme musicienne...*

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le profil de votre orchestre Il Convito?

MAUDE GRATTON : L'ensemble Il Convito a été fondé en 2005 sur des bases chambristes ; avec à mes côtés Stéphanie Paulet au violon, et Claire Gratton au violoncelle, nous avons parcouru plusieurs pays, au gré des programmes et des amitiés musicales nouées avec plusieurs invités selon les répertoires. Nous n'avions pas de fil rouge, que l'envie de travailler et le plaisir de partager de la belle musique ; ainsi, l'ensemble a existé pendant dix ans, discrètement. Ce sont de très bons souvenirs. Dix ans plus tard, j'ai décidé de de lui donner un second souffle ; avec les années, la question d'une responsabilité musicale se pose de manière plus aiguë, les projets s'affinent et deviennent plus engagés. Cet orchestre est le résultat d'une volonté personnelle de m'engager plus activement, mais aussi d'une énergie commune car j'ai été encouragée et soutenue dans cette démarche. Il y a une continuité entre le travail effectué en musique de chambre et ce qu'il va se passer au sein d'un effectif plus important, j'espère sous la forme de projets réguliers et variés dans les années à venir. Un dénominateur commun est le fait que je sois au clavier : les programmes se forment autour d'un grand orgue, d'un clavecin ou d'un piano-forte, et j'envisage la « direction » musicale tout simplement à partir du clavier.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les qualités qui forment son

identité artistique et sonore?

MAUDE GRATTON : Ce premier projet d'orchestre rassemble vingt musiciens qui ont déjà l'habitude de travailler ensemble ; les chefs de pupitre sont les membres du quatuor Edding, d'autres musiciens faisaient déjà partie du Convito avant ce rendez-vous Mozart ; les instrumentistes à vent sont pour la plupart des amis avec lesquels le quatuor ou moi-même avions des projets communs réguliers. Il ne s'agit pas d'un nouvel orchestre, mais plutôt d'une suite, qui arrive de façon naturelle en 2016, chacun apportant son expérience. L'emploi des instruments historiques ne serait qu'une réponse mitigée : ils sont certes bien présents, mais le travail de fond se situe bien au-delà.

CLASSIQUENEWS : En quoi le programme Mozart est il emblématique de votre démarche avec vos musiciens et partenaires interprètes ?

MAUDE GRATTON : Les instrumentistes concernés sont habitués à jongler entre différents types d'instruments, baroques, classiques, romantiques... Moi-même je navigue entre le clavecin, le pianoforte, l'orgue, les répertoires anciens, romantiques ou contemporains... C'est le quotidien, je crois, de beaucoup de musiciens d'aujourd'hui. J'essaye de pousser ma curiosité, de repousser petit à petit les limites de mes possibilités techniques et physiques, car je n'ai pas de formation de pianiste à l'origine. Un premier projet d'orchestre se devait d'être porté par un immense compositeur.

Le génie lumineux de Mozart nous rassemble tous ; cela nous a permis d'imaginer un programme glissant du Concerto à l'Opéra, de mettre en lumière cette vocalité qui nous est chère, et de nous retrouver au sein de cette période d'effervescence

créatrice qu'est la fin du XVIII^e siècle. On est souvent tenté de vouloir nommer et délimiter des courants historiques, ou de ranger les musiciens dans des cases qui semblent leur convenir ; pourtant les termes baroque, classique ou romantique, semblent n'avoir finalement aucune définition exacte tant ils ont de définitions possibles, et rien n'est figé dans l'apprentissage musical et instrumental s'il est porté par la curiosité et le goût de la découverte. C'est cette « confusion » qui m'intéresse, car elle peut être porteuse d'un travail passionnant, et la musique de Mozart est un formidable pour cela.

« La musique classique est une catégorie qu'il faut oublier »

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fonde le lien entre les différents programmes que vous présentez dans le cadre du festival Musiques en Gâtine ?

Musiques en Gâtine

5^e Festival

NIORTAIS | THOUARSAIS
GÂTINE | BOCAGE BRESSUIRAIS



du 20 mai
au 29 mai 2016

MAUDE GRATTON : Le travail de direction artistique d'un festival m'a appris avec les années à prendre davantage soin du lien à tisser avec le public. Je me suis rendue compte qu'une programmation était un équilibre subtil dont les ingrédients devaient être soigneusement choisis, et que les choix n'étaient pas anodins : il s'agit en effet de défendre un accès à la culture en-dehors des grandes villes, d'encourager un jeune

public à se déplacer, de montrer que la culture peut rassembler encore, et toujours. Je n'ai pas souhaité tisser un fil rouge évident tout au long du festival, mais plutôt faire voyager le public d'un univers à un autre, en lui donnant des clefs autant que je le pouvais, notamment grâce aux rencontres d'avant et d'après-concerts avec les musiciens ou avec d'autres intervenants comme le luthier Charles Riché, ou l'historienne d'Art Anne Bernadet Delage. Pour faire tomber certaines barrières qui peuvent être un frein, j'essaye d'amener le public à découvrir comment la musique contemporaine peut s'écouter bien plus facilement qu'on ne le croit, ou que musique populaire et musique savante se sont pendant longtemps entremêlées bien plus qu'il n'y paraît ; en bref, la musique « classique » n'est qu'une catégorie qu'il faut oublier !

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projet pour le futur ?

Maude Gratton : J'ai envie de continuer à enregistrer ; je suis née entourée de disques, je continue à en acheter. Même

si c'est parfois une épreuve de se retrouver derrière les micros, cela reste avec un peu de recul, un formidable enseignement. En projet, bientôt, un disque de clavecin, car cela fait aussi longtemps que je ne me suis pas retrouvée seule avec l'instrument. Avec le Convito, il s'agit de poursuivre la lancée de ce premier projet d'orchestre ; la période du milieu du XVIII^e au début du XIX^e siècle est passionnante, avec à son cœur, cette opposition complexe entre Lumières et contre-Lumières. Je rêve aussi de pouvoir jouer un jour un Concerto pour piano de Beethoven ; mais je n'exclus pas pour autant les projets consacrés au répertoire des XVI^e et XVII^e siècles.

Propos recueillis en mai 2016.

Festival Musiques en Gâtine

Festival MUSIQUES EN GÂTINE (POITOU) : du 20 au 29 mai 2016.

Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais... une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet ..., joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29 mai** dont les acteurs principaux réenchangent le thème de

l'exploration musicale. Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et [l'excellent baryton Marc Mauillon](#), qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : [Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016](#)). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne... Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).



5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts...). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts d'ouverture en témoignent.

✖ **TEMPS FORTS du Festival 2016** : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi... (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour piano et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.

Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h

Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au piano avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et piano, Sonate pour piano

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h

Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.

A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6

Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30

Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30

Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi, Turlough O'Carolan...

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish... inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert) ... Ainsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies

Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)

Guido Balestracci (viole de gambe)

Richard Myron (contrebasse)

Maude Gratton (clavecin)

Charles Riché (luthier)
Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7

Samedi 28 mai 2016, 20h30

Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien

Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en plumes de condor... médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau... sLe cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :

Pierre Hamon, flûtes du monde

Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux

Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes

Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 :
visite de Bressuire et sa coulée verte...

concert 8

Dimanche 29 mai 2016, 18h

Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet

Concert surprise, voix, orgue et percussions

Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley... le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS

Par email reservation@musiques-gatine.com

Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55

Via le formulaire de contact sur www.musiques-gatine.com

Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016

Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée

Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine

13 allée de Bragance

93 320 Les Pavillons-sous-Bois

INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en
Gâtine

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. 19 mai - 15 h 30
Le Moulin du Roc - Niort

Ven. 20 mai - 18 h
Cinéma le Foyer - Parthenay

CONCERT 1

Le Moulin du Roc
Niort

Ven. 20 mai

20 h 30
concert

MOZART I

Orchestre Il Convito

CONCERT 2

Musée Jacques-Guidez
Airvault

Sam. 21 mai

20 h
concert

MOZART II

Quatuor Edding,
Thomas Hobbs,
Maude Gratton

CONCERT 3

Église Notre-Dame
Saint-Loup-sur-Thouet

Dim. 22 mai

17 h
avant-concert
18 h
concert

MOZART I

Orchestre Il Convito

CONCERT 4

Conservatoire Tyndo
Thouars

Mar. 24 mai

20 h 30
concert

Veillée irlandaise

Les Musiciens de Saint-Julien

CONCERT 5

Grange Le Chêne Vert
Gourgé

Jeu. 26 mai

20 h 30
concert
Après-concert
festif

Voyage en Terre Celte... du Salon au Pub

Les Basses Réunies

CONCERT 6

Grange du Château
Bouillé-Saint-Paul

Ven. 27 mai

20 h 30
concert
Après-concert
festif

Voyage en Terre Celte... du Salon au Pub

Les Basses Réunies

CONCERT 7

Chapelle Saint-Cyprien
Bressuire

Sam. 28 mai

15 h
avant-concert
17 h 30
(1h) visite
touristique
20 h 30
concert

Syrinx, un rêve d'envol

Pierre Hamon
et les chanteurs d'oiseaux

CONCERT 8

Église Notre-Dame
Saint-Loup-sur-Thouet

Dim. 29 mai

17 h
avant-concert
18 h
concert

CONCERT-SURPRISE

Marc Mauillon, baryton
Maude Gratton, grand orgue
Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- en ligne www.musiques-gatine.com
reservation@musiques-gatine.com
- par téléphone 05 49 64 24 24
06 33 53 41 55
- Billetterie sur place



PARIS, MONTFERMEIL. TRAVIATA des villes et des champs...



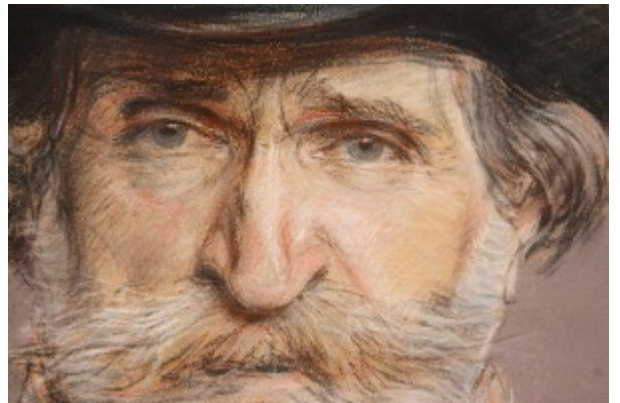
PARIS, MONTFERMEIL. TRAVIATA des villes et des champs : 23 mai-2 juillet 2016. Deux productions totalement distinctes tant du point de vue artistique que sociétal et même politique occupent simultanément l'affiche de ce printemps et presque été 2016 : l'une, production luxueuse occupant les planches de **l'Opéra Bastille** avec dans le rôle-titre, fidèle à la programmation

médiatique, une tête d'affiche prometteuse, rien de moins que la diva du moment, **Sonya Yoncheva**, qui des terres baroques (en apprentissage à Ambronay pilotée alors par Leo Garcia Alarcon) s'affirme en diva dramatique, dans le chef d'oeuvre intimiste et tragique de Verdi... **du 23 mai au 29 juin 2016** . Mais voilà que pour le grand malheur des amateurs qui auront payé le prix fort, la Yoncheva chante le rôle pour quelques représentations (du 23 mai au 7 juin 2016) a annulé ses engagements parisiens pour raisons familiales : elle est remplacé par **Maria Agresta**, le 20 mai, puis du 11 au 29 juin 2016. Un cran plus bas quand même.

C'est à quelques km de Paris, dans le 93 : une autre expérience qui fusionne art lyrique et aventure collective à l'échelle d'une ville : **Montfermeil**, où depuis quelques années, la municipalité propose aux citoyens résidents et de façon bénévole, l'expérience d'une production chaque été, en un « **son et lumière** » qui rassemble, regroupe, fédère les énergies locales. Le vivre ensemble s'organise de façon exemplaire et la culture surtout la musique, orchestrale et comme ici opératique, par les disciplines aussi variées que complémentaires qu'elle engage, offre un écrin des plus stimulants...

MONTFERMEIL : LA VILLE OPERA... A

l'Opéra Bastille, La Traviata se déploie dans la mise en scène très conforme du réalisateur Benoît Jacquot (les parisiens habitués aux grandes divas en crinolines, y ont déjà applaudi Diana Damrau, dans cette scénographie qui est une reprise) ; les habitants de Montfermeil (300 personnes sur scène et en coulisses) jouent « **la Dame aux camélias** », en costumes historiques avec ballets de cavaliers et d'attelages... soulignant ainsi tout ce que Verdi doit au génie d'Alexandre Dumas fils, en particulier à son roman, paru en 1852, et quasi historique, inspiré de la vie trop fugace d'une jeune courtisane aussi belle et irrésistible que condamnée (par la phtisie) : Alphonsine Duplessis qui meurt à l'âge canonique de... 23 ans en 1847.



A Paris comme à Montfermeil, les auditeurs assisteront à un véritable spectacle lyrique, défendu avec engagement par des interprètes impliqués. A Paris, la routine pourrait gagner certains esprits musiciens enchaînant les soirées de représentation ; à Montfermeil, rien de tel : l'idée de participer à une expérience singulière et unique (une fois par an, aux portes de l'été), citoyenne et sociétale, – soulignant combien la culture doit être investie par chacun de nous pour

redéfinir le vivre ensemble, pourrait galvaniser davantage les esprits réunis dans une aventure sans équivalent en France.

PARIS, Opéra Bastille

Verdi : La Traviata

reprise de la mise en scène de Benoît Jacquot

Jusqu'au 23 mai au 29 juin 2016

RESERVEZ

MONTFERMEIL



La Dame aux camélias d'après La Traviata de Verdi

Les 23, 24, 25, 30 juin puis 1er et 2 juillet 2016

01 41 70 10 60

RESERVEZ

<http://www.la-dame-aux-camelias.fr/>

Devant la façade côté jardin du château des Cèdres, demeure historique des XVII^e et XVIII^e. Le son & lumière de Montfermeil existe depuis 1995.

**Compte-rendu, concert.
Angers, Centre des Congrès,
le 19 mai 2016.
Mozart, Wagner, Poulenc : La
Voix humaine. Vourc'h, Dune,
ONPL, Pascal Rophé**

C'est un programme pour le moins éclectique que dirige le chef français **Pascal Rophé** – à la tête de l'**Orchestre National des**

Pays de la Loire qu'il dirige depuis 2014 – avec des œuvres de Mozart, Wagner et Poulenc. D'abord donné à la Cité de Nantes, c'est au Centre des Congrès d'Angers, à l'acoustique très satisfaisante, que nous assistons à ce concert donné en partenariat avec Angers Nantes Opéra. Après la mise en bouche que constitue le Divertimento pour cordes K. 136 de W. A. Mozart, joué avec un allant et une allégresse bienvenus, chef et orchestre s'attaquent à l'ouvrage symphonique de Wagner intitulé « Siegfried Idyll ». Ensemble, ils abordent cette page extraordinaire avec un souci tout chambriste, fuyant prudemment tout effet de masse, avec des phrasés chaleureux et sensuels, ainsi qu'un rubato très expressif. Rophé tire des sonorités pleines et généreuses de cordes particulièrement moelleuses, qui forment un beau tapis dont émergent des bois saillants et des cors très inspirés.



Mais le « plat de résistance » de la soirée est bien cette « Voix humaine » interprétée par la soprano française **Karen Vourc'h**. Le superbe monologue de Jean Cocteau, créé à la scène par Berthe Bovy, puis mis en musique par Francis Poulenc et créé par Denise Duval en 1959,

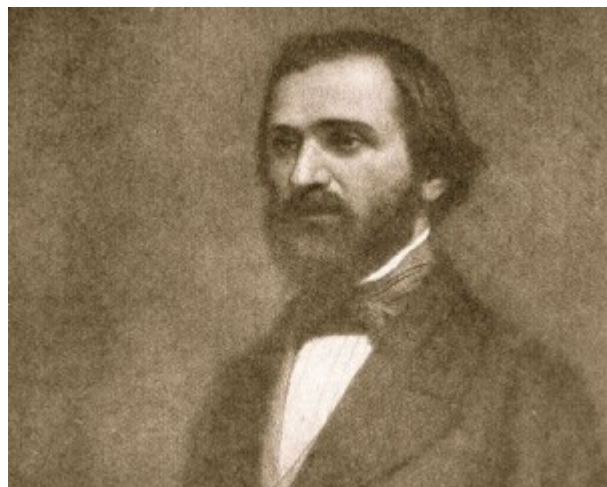
impose à son interprète quarante-cinq minutes de lamento solo, à mi-chemin entre la diction et le chant. C'est donc à un exercice sans filet (puisque sans partenaire) que se mesure la cantatrice qui interprète le rôle de la Femme, pour lequel des dons de comédienne sont tout autant nécessaires que des qualités de chanteuse. Karen Vourc'h se montre ici à la hauteur de nos attentes, réalisant un très beau moment de théâtre. Au cours de la soirée, la chanteuse semble adapter une partition, somme toute malléable, à sa propre sensibilité. La voix déploie toute une gamme subtile de nuances (les

plaintes épousent le cri de douleur sans jamais être hurlées, les confidences mezza voce s'avèrent d'une exquise suavité) et offre un chant parfaitement maîtrisé. Si quelques mots se perdent dans les moments de douleur, l'émotion est, quant à elle, constamment présente, comme surgissant du plus profond d'elle-même. La cantatrice campe très habilement son personnage : une femme séduisante, jetée au bord du gouffre par son amant, mais capable de masquer sa souffrance, de faire face avec élégance. Ni hystérie (il faut voir, dans ce registre, Anna Magnani se rouler par terre sous la caméra de Roberto Rossellini), ni mièvrerie (le texte de Cocteau accuse quand même de sacrées rides). Cette femme « rompue » telle que Vourc'h nous la restitue appartient à toutes les époques, à toutes les douleurs, et symbolise toutes les séparations.

La soprano étant seule en scène, il est normal que la réussite de la soirée tienne avant tout de sa présence et de son chant. Mais il convient de mentionner également la mise en espace de **Catherine Dune**, qui fait évoluer son héroïne comme si elle marchait dans un rêve, avec une vraie économie de gestes. De son côté, **Pascal Rophé** sait trouver les couleurs nécessaires pour suggérer la détresse insoutenable de la bouleversante partition de Poulenc. Une bien belle soirée !

Compte-rendu, concert. Angers, Centre des Congrès, le 19 mai 2016. Wolfgang Amadeus Mozart : Divertimento pour cordes K. 136 ; Richard Wagner : Siegrfried Idyll ; Francis Poulenc : La Voix humaine. Karen Vourc'h (soprano). Catherine Dune (mise en espace). Orchestre National des Pays de la Loire. Pascal Rophé (direction).

David Reiland dirige un nouveau Nabucco



SAINT-ETIENNE, Opéra. David Reiland dirige Nabucco de Verdi : les 3, 5 et 7 juin 2016. Avant Verdi, [Haendel avait traité dans Belshazzar \(LIRE notre critique de la lecture jubilatoire de William Christie et des Arts Florissants\)](#), – oratorio anglais de la pleine maturité, l'arrogance du prince assyrien,

conquérant victorieux siégeant à Babylone dont l'omnipotence l'avait mené jusqu'à la folie destructrice. Mais Nabucco ne meurt pas foudroyé comme Belshazzar : il lui est accordé une autre issue salvatrice. C'est un thème cher à Verdi que celui du politique rongé par la puissance et l'autorité, peu à peu soumis donc vaincu a contrario par la déraison et les dérèglements mentaux : voyez [Macbeth \(opéra créé en 1865\)](#). Ascension politique certes, en vérité : descente aux enfers... l'exemple de la princesse Abigaille, en est emblématique. Devenue toute puissante, la lionne se révèle rugissante, étrangère à toute clémence.

Nabucco en clémence, Abigaille de fureur...

Créé à la Scala de Milan en mars 1842 (d'après un opéra initialement écrit en 1836, et intitulé d'abord, Nabuchodonosor), l'opéra héroïque et tragique de Verdi brosse le portrait d'un amour impossible entre la fille héritière de Nabucco, Abigaille (soprano) qui aime le neveu du roi de Jérusalem, Ismaël. Mais celui-ci lui préfère Fenena, l'autre

fille de Nabucco, alors prisonnière des Juifs. L'acte II est le plus nerveux, riche en fureur et passions affrontées. Abigaille, l'élément haineux et irascible, vraie furie noire du drame, profite de l'orgueil démesuré de son père Nabucco qui se déclarant l'égal de Dieu, est foudroyé illico : le jeune femme en profite pour prendre le trône. **Au III, devenue reine de Babylone, Abigaille rugit, tempête, manipule** car rien n'est jamais trop grand ni impossible quand il s'agit de conserver le pouvoir : elle détruit les parchemins sur la nature illégitime de sa naissance, proclame la destruction de Jérusalem et le massacre des Juifs. Amoureuse rejetée, la lionne exacerbe le masque de la femme politique : le chœur des hébreux déchus et soumis (l'ultra célèbre « Va pensiero », dans lequel la nation italienne s'est reconnue contre l'oppresseur autrichien), jalonne un nouvel acte d'une fulgurance inouïe.

Le IV voit le retour de Nabucco qui renverse sa fille indigne et barabre Abigaille, devenue despotique et comprenant que cette dernière va tuer Fenena, son autre fille, s'associe aux Hébreux qui sont désormais les bienvenus dans leur patrie : Nabucco humanisé, sait pardonner, et Abigaille doit renoncer, en célébrer le succès du mariage d'Ismaël avec Fenena. D'une écriture féline, sanguine, fulgurante en effet, l'opéra fut un triomphe, le premier d'une longue série pour le jeune Verdi : joué plus de 60 fois dans l'année à la Scala après sa création, record absolu. La folie du politique, l'amoureuse éconduite déformée par sa haine, la brutalité royale et l'oppression des peuples firent beaucoup pour le succès de l'ouvrage dans lequel tout le peuple italien, à l'aube de son unité et de son indépendance, s'est aussitôt reconnu. Verdi devenait le nouveau Shakespeare lyrique, champion de la nouvelle cause sociétale et politique.



Ne manquez pas cette nouvelle production d'un chef d'oeuvre de jeunesse de Verdi : fougueux, impétueux, foncièrement dramatique, et psychologique. Dans la fosse, règne la fougue analytique du jeune maestro belge **David Reiland**, directeur musical et artistique de l'Orchestre de chambre du Luxembourg depuis septembre 2012, et premier chef invité et conseiller artistique de

l'Opéra de Saint-Etienne. Mozartien de cœur, grand tempérament lyrique, le jeune chef d'orchestre qui est passé aussi par Londres (Orchestre de l'Âge des Lumières / Orchestra of the Age of Enlightenment) devrait comme il le fait à chaque fois, nous... convaincre voire nous éblouir par son sens de la construction et des couleurs. Trois représentations à Saint-Etienne, à ne pas manquer.

[Opéra de Saint-Etienne](#)

[Nabucco de Verdi](#)

[Les 3, 5 et 7 juin 2016](#)

JC Mast, mise en scène

David Reiland, direction

Avec Nicolas Cavalier (Zacharia), André Heyboer (Nabucco),
Cécile Perrin (Abigaille)...

Orchestre symphonique Saint-Etienne Loire

[Réservez](#) directement depuis le site de l'Opéra de Saint-Etienne

DAVID REILAND au disque : le chef belge qui réside à Munich, vient de faire paraître un disque excellent dédié au symphoniste romantique français, [Benjamin Godard \(Symphonies n°2 opus 57, « Gothique » opus 23, Trois morceaux symphoniques... avec le Müncher Rundfunkorchester, septembre](#)

[2015](#)), parution très intéressante récemment critiqué par classiquenews : « la direction affûtée, vive, équilibrée et contrastée du chef fait toute la valeur de ce disque qui est aussi une source de découvertes. »

SVADBA d'Ana Sokolovic



Angers Nantes Opéra : Svadba, jusqu'au mai 2016. Jusqu'au 31 mai 2016. Présenté en création à l'été 2015, par le festival d'Aix en Provence, au Théâtre du Jeu de Paume, Svadba, l'opéra de la compositrice serbe Ana Sokolović, est d'une beauté sobre et irrésistible ; c'est un objet vocal non identifié, un opéra dont le seul sujet est la voix (de femme), un drame qui tient du rite et de la transe (sans orchestre et sans véritable action), déployé en une heure, où chant et jeu de scène (deux metteurs en scène Ted Huffman et Zack Winokur, quand même), dessinés dans leurs lignes essentielles réalisent un théâtre épuré, d'une franchise absolue. Tout s'articule la veille d'une noce dans les Balkans : les 6 chanteuses expriment désirs, espérance et émois d'un collectif féminin qui dit aussi les peines et la barbarie de notre monde.

Svadba, opéra a capella

✖ Dans **Svadba** (« mariage » en serbe), la future mariée Milica, vit ses dernières heures de célibataire, le soir de la veillée et la nuit d'avant son mariage, avec ses amies d'enfance : ultimes échanges en complicités, dernière insouciance aussi, et gestes tendres qui signent des adieux irréversibles, soit le passage de la jeunesse souvent irresponsable au statut d'épouse respectable et adulte... Ana Sokolovic se serait-il indirectement inspirée de Noces de Stravinski ? Stravinsky et Ramuz avaient joué sur un assemblage de contines et chansons populaires, Sokolovic fait de même mais la compositrice accentue l'unité forte du cycle vocal en travaillant surtout sur l'articulation et le rythme naturels du serbe. D'une méticuleuse sélection de mélodies, de leur enchaînement millimétré, la créatrice fait une fresque organiquement continue, au souffle irrésistible dont la dramaturgie se produit irrésistiblement dans le choc et les consonances du verbe : jeu de formes, pulsions, onomatopées... c'est une danse tournoyante, sorte de transe qui révèle chaque âme à elle-même en un rituel de vérité atemporel.

**Angers Nantes Opéra présente
Svadba (création 2015)**

**Nantes, Théâtre Graslin
Les 20, 21, 24 et 25 mai 2016**

**Angers, Grand Théâtre
Les 29 et 31 mai 2016**

**Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site](#)
[ANGERS NANTES OPERA](#)**

Compte rendu, concert. Paris, Saint-Merri, le 15 avril 2016. VIBRATIONS, ensemble Sillages. Hervé, Maldonado, Stockhausen... Philippe Arrii-Blanchette

MUSIQUE EN CONTINU. Saint-Merri est une des plus vénérables églises de Paris, moult fois remaniée et avec des ajouts éclectiques, ce temple de l'art est le siège de concerts réguliers. Surplombant de ses gargouilles et ses mystères, le haut clocher de Saint-Merry abrite la plus ancienne cloche de Paris. Fondue en 1331, elle tonna pendant la Guerre de Cent Ans et poursuit son carillon évangélique sur les toîts haussmaniens, au cœur du Beaubourg de l'avant-garde plastique.

C'est au sein de cette église que depuis plus de quarante ans l'association l'Accueil Musical Saint-Merri permet à des multiples propositions artistiques de s'y produire au cœur de Paris. Cette soirée est consacrée à l'excellent Ensemble Sillages avec un programme axé sur une découverte passionnante de trois compositeurs aux univers complémentaires: Jean-Luc Hervé, Javier Torres Maldonado et Karlheinz Stockhausen.

Le format itinérant du concert commence par les mystérieuses

volutes des Horizons Inclinaés de Jean-Luc Hervé dans le chœur de l'Eglise. Cette pièce pour violon solo, magnifiquement interprétée par Lyonel Schmit, érige des colonnes harmoniques qui se diluent dans les inclinations spectrales magnifiées par un dispositif acousmatique au langage éloquent. Au même moment que le soleil se couchait sur les couleurs détrempées des vitraux anciens, les horizons de Jean-Luc Hervé déclinaient leurs courbes à l'infini.

Philippe Aari-Blanchette, défricheur de mondes à découvrir

Après un léger changement d'espace, place à la création Française du Cuarteto para cuerdas n°2 du compositeur Mexicain, Javier Torres Maldonado. éminemment interprété par les solistes de l'ensemble Sillages, ce quatuor à cordes est un exemple type d'un langage nouveau et passionnant dans l'écriture de la musique contemporaine. Magnifiant le lyrisme et abandonnant la sempiternelle glose du spectral, l'ancrage mélodique de chaque mouvement est un plaisir florissant de trouvailles et de surprises que l'on se plaît à découvrir.



Sans tomber dans la fatuité sans fard des quatuors à rallonge de Dusapin, Javier Torres Maldonado déploie une palette riche et précise à la fois, il développe en maître du genre des respirations qui ouvrent ses phrases et nourrissent l'interprétation. Avec une vision plus organique et sensible, Javier Torres Maldonado reprend le flambeau de Haydn et Brahms dans la conception du quatuor à cordes et ouvre une nouvelle voie pour ce genre.

En clôture de ce fabuleux programme, nous avons vibré avec la splendide performance de la Microphonie de Stockhausen. Œuvre inclassable et inconoclaste, cette pièce pour solistes chevronnés est un écueil pour les interprètes à cause de la complexité et la méticulosité de ses paramètres. Surgie de

l'esprit de Stockhausen alors qu'il recherchait des nouvelles formes musicales dans les objets du quotidien, elle illustrerait bien un certain « parti pris des choses » dont Francis Ponge s'est fait le chantre. En invoquant son langage complexe et révélant les merveilleuses facettes de chaque mouvement, les solistes de Sillages accomplissent un véritable exploit en rendant à la Microphonie les plus fines nuances de sa construction, tels des architectes ils cisèlent les sons, modèlent chaque objet qui abandonne l'utile pour devenir un élément artistique.

Encore une fois, l'ensemble des solistes qui composent Sillages réussit à transmettre et rendre sensible la musique d'aujourd'hui, le lien avec le public ne se fend pas une seule seconde. L'éveil musical vers les langages musicaux de notre temps a trouvé dans Sillages, le passeur le plus accompli et, grâce à **Philippe Arrii-Blanchette**, le défricheur d'un monde à découvrir.

Compte rendu, concert. Paris, Saint-Merri, le 15 avril 2016.
VIBRATIONS, ensemble Sillages. Hervé, Maldonado, Stockhausen...
Philippe Arrii-Blanchette

Jean-Luc Hervé

Horizons inclinés (création Française 2016) pour violon et dispositif acousmatique

Javier Torres Maldonado

Quatuor à cordes n°2 (création Française 2016)

Karlheinz Stockhausen

Microphonie (1964)

Ensemble Sillages

Direction artistique : Philippe Arrii-Blanchette

L'Orlando de William Christie à Zurich

ZURICH. Orlando de Handel par William Christie, jusqu'au 25 mai 2016. Bill retrouve son cher orchestre suisse à Zurich, La Scintilla, fleuron des phalanges sur instruments d'époque, une Rolls instrumentale qui lui permet de ciseler et insuffler à



sa propre lecture de Haendel, le nerf, l'élégance, le sens dramatique dont il détient seul le secret. Au coeur d'Orlando, règne sans partage la lyre délirante, hallucinée inspiré de L'Arioste : errance et folie du chevalier amoureux Roland dans une forêt devenue labyrinthe aux épreuves pour un dévoilement voire une révélation finale qui le libérera totalement de ses entraves personnelles.

Créé le 27 janvier 1733 à Londres, Orlando (créé par le castrat vedette de Haendel, Il Senesino) met en scène le cheminement des cœurs entre raison et passion. La production reprise à Zurich est déjà ancienne : la vision scénographiée et visuelle de Jens-Daniel Herzog enferme le pastoralisme permanent et les références au milieu sylvestre et arboricole dans un lieu fermé, asphyxiant, un hôpital des années 1920. La bergère Dorinda devient infirmière, juste transposition qui convient au caractère, car elle soigne de facto les âmes chancelantes et perdues. Le mage Zoroastro est évidemment un médecin, guérisseur vraisemblable et impressionnant au vrai charisme. Enfin Orlando, victime de l'amour, est la proie manifeste d'un dérèglement des sens, un être détruit par la passion qui le submerge et le ronge...

En filigrane, un couple principal – ainsi présenté, la reine Angelica et le prince Medoro s'aime et se déchire, alors

qu'ils sont respectivement aimés simultanément par Orlando et Dorinda...

La tradition lyrique s'est habituée à distribuer le rôle titre à un alto voire contralto (par exemple la contralto Marijana Mijanovic dans le dvd qui existe de cette production) ; en 2016, c'est plutôt un haute contre, ici Bejun Mehta, voire aigre et peu nuancé qui exécute systématiquement ses parties sans guère varier, colorer, affiner ; c'est du moins le reproche émis à l'écoute de son interprétation sous la baguette de René Jacobs dans un coffret cd récent édité par Archiv (2013). Pourtant l'opéra, surtout psychologique, comporte une scène fameuse, celle de la folie d'Orlando à la fin du II,

Héros aux pieds d'argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman... autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la cuirasse, les figures de l'opéra ont elles aussi le teint pâle



car sous le muscle et l'ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d'une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de Haendel... avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L'Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l'amour, combattant si frêle face à la toute puissance d'Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. ... Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges

et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.

Passionnantes Angelica et Dorinda

La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuancant en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains. Gorgé d'une saine vitalité, William Christie connaît son Haendel comme peu... le maestro, fondateur des Arts Florissants en 1979, reste indépassable par le sentiment et l'alanguissement.

DORINDA, un personnage captivant. D'une juvénilité incandescente, pleine d'expressivité ardente et naturelle : un modèle d'élocution dramatique qui rééclaire le rôle de Dorinda, en fait bien cette sœur en douleur de l'impuissant Paladin devenu fou. Les grandes lectures savent éclairer et souligner le profil féminin, véritable double opposé du sombre Orlando. Les chefs haendéliens savent fouiller le relief et l'activité émotionnelle de leur orchestre. Exprimer les teintes mordorées voire ténébristes des situations en droite ligne du roman de l'Arioste entre l'illusion de l'amour, la sincérité du cœur, la folie de la jalousie : de fait, l'Orlando de Haendel est contemporain du choc orchestré par Rameau son contemporain (Hippolyte et Aricie, 1733), et de 20 ans plus tardif que les sommets lyriques précédents signés Vivaldi à Venise... Aucun doute cet Orlando de Haendel touche autant qu'Alcina, par la justesse du regard psychologique. Des êtres de chair et de sang paraissent ici, loin des archétypes baroques..

Orlando de Haendel à l'Opéra de Zurich

William Christie

JD Herzog (reprise)

Les 13, 16, 20, 22 et 24 mai 2016

Avec B. Mehta, Fuchs, Galou, Breiwick, Conner

Orlando : Bejun Mehta

Angelica : Julie Fuchs

Medoro : Delphine Galou

Dorinda : Deanna Breiwick

Zoroastro : Scott Conner

Réservez

<http://www.opernhaus.ch/vorstellung/detail/orlando-16-05-2016-17573/>

Médée de Cherubini

Nice, Dijon. Médée de Cherubini. 13-22 mai 2016. Deux productions simultanées de Médée de Cherubini offrent deux visages d'autant plus différents et complémentaires, qu'il s'agit à Nice de Medea, soit l'opéra en version italienne, et à Dijon de ... Médée, en version française avec nouveaux dialogues parlés, réécrits par Jean-Yves Ruf.

A Dijon, Jean-Yves Ruf met en scène sa déjà 7^e proposition pour un spectacle lyrique, cherchant pour sa part un mixte homogène et cohérent entre théâtre, orchestre et chant... A son actif : Elena de Cavalli à Aix (2013), l'une des lectures du labyrinthe vénitien de l'amour, sensuel et délirant, troublant et sauvage, parmi les plus convaincantes de l'opéra baroque.



L'opéra Médée de **Luigi Cherubini** créé en 1797, à l'extrémité du XVIII^e, semble résonner des tumultes révolutionnaires de la terreur, l'héroïne, Médée, incarnant cet idéal exacerbé de sacrifice et de cruauté infanticide qui vibre au diapason d'une période de l'histoire française particulièrement sanguinaire et violente. La lecture de Cherubini grâce à une humanisation considérable du mythe légué par Euripide et Sophocle, et aussi Corneille, grâce à une musique exaltante qui souligne par répétition, l'obsession d'une nature marquée par l'enfermement et la profonde solitude, offre aux côtés de la mère criminelle, au-delà de tout pardon, la femme amoureuse trahie, détruite, entre amour et haine, impuissance et vengeance. L'opéra de Cherubini fait la synthèse de toutes les héroïnes fortes qui ont marqué jusque là les tragédies lyriques : Armide, Alcina... toutes les enchanteresses aimantes qui face à l'amour ont essuyé échec, dépit, amertume, désespoir. Rôles « à baguette », les personnages ont peu à peu affirmé sur la scène, du règne de Louis XVI à la Révolution, une nouvelle figure féminine



déchirée touchante par la profondeur de son impuissance. Alors Médée victime d'un Jason lâche et vil ? Pas si simple. Car la vision du héros est ici plus politique que passionnelle et sentimentale... Comme l'Armide du Renaud de Sacchini, Médée est une âme déjà romantique qui annonce Beethoven et se rapproche de Méhul. Et les mises en scène les plus justes, écartant les caricatures et raccourcis réducteurs, nuancent plutôt chaque profil psychologique. Pour mieux rendre actuel l'enjeu de l'opéra de Cherubini, JY Ruf à Dijon a banni les dialogues parlés originels écrits par François-Benoît Hoffman, et préfère réécrire ses propres textes dramatiques.

Nice, Opéra

Medea, version italienne

Les 13, 17, 19, 22 mai 2016

Petrou, Montavon

Dijon, Opéra

Médée de Cherubini, 1797

version française de l'opéra

Jean-Yves Ruf, mise en scène

Les 17, 19 et 21 mai 2016



Illustrations : Portrait officiel de Luigi Cherubin par Ingres
/ Médée s'appâtant à tuer ses enfants pour se venger de Jason
par Delacroix